



« Parlons-en » 6 mai 2010

Encore de nouveaux participants à cette 4^{ème} rencontre du « Parlons-en » grenoblois, qui rassemble cette fois une quarantaine de personnes. Bienvenue à tous dans cet espace de débat, de parole et de propositions. Toujours pas d'élus, mais plusieurs se sont excusés, ils ne sont pas loin !

Les actualités de la rue

Retour sur le Parlons-en précédent:

Toumoi de foot inter-précarité: ça roule, l'équipe du Fournil est au complet, il va même y avoir plus de monde que prévu de Grenoble. Appel à soutien : si vous le pouvez, envoyez un courrier au Fournil pour signifier votre soutien à ce projet, ça peut aider à trouver le financement nécessaire.

Les personnes qui dormaient devant le centre social sont parties. Leur présence gênait car ils bloquaient la sortie de secours, ils attachaient leur chien au rideau métallique donc le matin on ne pouvait pas ouvrir, et en l'absence de toilettes publiques dans le coin, c'était sale. La directrice a pu discuter avec eux, grâce



notamment à l'intermédiaire d'un participant du Parlons-en, échanger les points de vue, calmement, « c'était très intéressant » confie la directrice. « vous les avez virés sans rien proposer d'autre ??? » « mais on les connaît, on sait bien qu'ils sont compliqués à gérer, ils continuent leur route avec leur poussette »

Actualités

Faute de solution d'hébergement (hébergements d'urgence tous saturés), un campement sauvage d'une cinquantaine de réfugiés, dont une vingtaine d'enfants, s'est installé depuis peu dans le parc de l'Alliance, au croisement des rues de Stalingrad et des Alliés. Ces personnes sont en attente de places en CADA (centres d'accueil de demandeurs d'asile). Médecins du monde et l'ADA se sont mobilisés pour leur apporter un accompagnement minimum. Une rencontre avec le préfet a eu lieu il y a quelques jours...

Pourquoi, comment se fait-il que l'on se retrouve-t-on dans cette situation, alors qu'il y a des appartements vides ? Il existe des associations qui font de la réquisition du bâti non-occupé.

Il y a beaucoup de mineurs étrangers isolés ; les maraudes les rencontrent la nuit mais le jour, ces jeunes se cachent. Ils ne savent pas qu'ils ont des droits et sont plutôt dans la peur de l'institution, peut-être parce qu'ils viennent de pays où ils ont subi des violences policières... ? Les travailleurs sociaux ont des difficultés à les approcher.



Un nouveau participant vient de Roumanie. Triste sort des Roumains aujourd'hui : ils sont chassés de leur pays, et ils sont chassés de tous les pays européens. S'ils n'ont pas un patron pour les sauver, ils se font chasser, ils doivent retourner dans leur pays, mais ils reviennent... On leur dit « pour avoir un travail il faut que vous ayez un logement ». Mais pour avoir un logement il faut des sous, donc il faut un travail ! c'est un cercle vicieux. La Roumanie et la Bulgarie étant entrés depuis peu dans l'Union Européenne, une mesure transitoire s'applique aux travailleurs bulgares et roumains, qui doivent obtenir une autorisation de travail et doivent détenir un titre de séjour lorsqu'ils exercent une activité économique.

Une fois de plus, on constate une grande vigilance des participants sur ce qui se passe dans la rue, une connaissance du terrain, des acteurs, des structures, des démarches. c'est une vraie richesse. Comment valoriser, capitaliser cette connaissance ?

Une invitation du collectif des associations de bénévoles luttant contre la précarité



Suite à une réflexion d'une femme du local des femmes, selon laquelle « les associations qui se réunissent pour parler de nous mais sans nous, elles bossent sur le dos de la misère ! » le collectif des associations de bénévoles luttant contre la précarité invite une personne du Parlons-en à participer à la prochaine rencontre. Le collectif se réunit tous les premiers mardi du mois, au CCAS de Villeneuve.

La ville qui pique, la ville hostile

Lors d'un précédent Parlons-en, nous avons évoqué la violence de certains lieux, de certains aménagements de la ville qui semblent avoir été conçus pour repousser les passants, d'autant plus s'ils sont fragiles. Pour revenir sur le sujet, on se base sur quelques photos de la ville et de son mobilier. On y trouve des espaces publics polis, capables d'accueillir aussi bien les anciens que les jeunes, où l'on peut s'asseoir, s'allonger, danser, jouer de la musique, rencontrer les autres. Mais d'autres, bancs équipés de faux accoudoirs, appuis de fenêtre équipés de piques, de griffes et de grilles, caméras de surveillance et digicodes, sont des objets qui n'ont d'autres objectifs que de rejeter.



>> Deux images de bancs à l'opposé l'une de l'autre : à gauche, un espace accueillant pour les jeunes comme pour les vieux ; à droite, des bancs compartimentés sur le quai pour qu'on ne puisse pas s'y allonger.

Que voudrait-on revendiquer ou proposer pour changer la ville, pour la rendre plus accueillante ?

- Un toit pour tous !
- Marre des barricades, on n'est pas en prison, on veut la liberté du peuple !
- Invertissons les rôles pendant quelques jours ! les élus deviennent SDF et les SDF prennent la place des élus; ils n'ont jamais essayé de dormir dehors, pour voir ce que c'est.
- Contrairement à une idée répandue, ce ne sont pas les SDF qui squattent la rue, ce sont les commerçants (terrasses, échoppes, espaces privés qui débordent sur l'espace public) et les autorités ! (piques, barrières, pots de fleurs même...).
- La ville est devenue excluante. On penserait presque aux villes fortifiées du Moyen-âge qui servaient à se protéger des sauvages... C'est tout propre, c'est beau, mais il n'y a plus de place pour la vie, pour le vivant, le collectif, tout est fait pour que l'on passe dans la ville mais sans y rester. Pour rester en ville, il faut consommer, se payer sa place en ville. Il est devenu très difficile de dormir dehors. Avant, on pouvait dormir dans les trains qui restaient à quai. Aujourd'hui, il est interdit de dormir dans la gare : pour être sur le quai il faut avoir un billet.
- Exigeons la libération de l'espace public ! Pour commencer, interdiction totale des piques ! Pour les précaires, les vieux, les enfants, les jeunes, pour la vie en ville !



- Mais quelle vision de la vie, de l'humain, ont nos gestionnaires ? ils ont peur ? Certains urbanistes, quand même, font leur possible pour rendre la ville plus accueillante.
- Plus de verdure ! Les bords de l'eau sont souvent des bons endroits pour squatter, c'est peut-être parce que le bord de l'eau, c'est l'État et non la ville.
- Et si tous les précaires viennent avec une cravate ? Au-delà de l'aménagement, il y a aussi un manque de considération.

En conclusion, l'assemblée propose de reprendre l'essentiel de ces propos pour les mettre en débat public lors de la Karavane Capacitation Citoyenne le 28 mai.



Les rendez-vous

« **Silence, ON PARLE ! 2^{ème}** ». La Karavane Capacitation Citoyenne passe à Grenoble le 28 mai 2010 ; de midi à la nuit, des groupes prennent la parole avec un sketch et engagent le débat avec les spectateurs. Plusieurs de ce groupe sont motivés pour préparer un sketch sur le thème de « la ville hostile ». Rendez-vous le 28, avenue Félix Poulat – Tram Victor Hugo ; toutes les infos ici www.capacitation-citoyenne.org; 04 76 53 19 29

La marche contre la pauvreté et pour la dignité les 30 juin et 1er juillet 2010. Rencontre de préparation de la marche le 30 mai ; dimanche 9 mai (soir), pique-nique convivial à la Bastille. Toutes les infos là www.contrelapauvrete.fr ; pour plus d'infos, contacter Claire de Cause Commune au 04 57 13 81 21

Prochain « Parlons-en » le jeudi 3 juin au centre social Vieux Temple, 10h

Ce compte-rendu n'engage que son auteur, « arpenteurs », et les opinions qui y sont exprimées ne peuvent en aucun cas être considérées comme reflétant la position officielle de l'Union européenne.

